

**Dossier :** Le Profiling criminel : développements, techniques et représentations.

**Auteurs :** E. DIEU<sup>1</sup>, E. PERSON<sup>2</sup>, O. SOREL<sup>3</sup>.

## **L'ébauche des Profils modernes et l'avènement de l'« Offender Profiling »**

---

### **I. Les déductions médico-légales et les profils psychanalytiques**

#### **I.I. L'affaire Jack l'éventreur (1888) : la déduction des médecins légistes**

L'affaire Jack l'éventreur constitue la vitrine parfaite de l'apport considérable des praticiens médicaux à l'enquête, et de l'évolution de l'investigation au-delà de la preuve matérielle. La déduction des comportements criminels débute réellement avec Bond. « La description provenant du Dr Bond est remarquablement similaire au contenu de plusieurs profils de meurtriers sexuels de ces dernières années. » (Canter, 2009 : 56). Ces praticiens de la médecine légale ont commencé à réaliser des inférences concernant les caractéristiques de l'agresseur à partir de l'analyse systématique de la scène de crime, via les rapports externes et les autopsies. Ces médecins ont cherché à aider les policiers dans leurs investigations, policiers peu habitués jusque là aux crimes sériels à caractère sexuel. Ils furent les plus éclairés sur les schémas comportementaux pathologiques et criminels.

Bond associe à la fois l'observation comportementale et les classifications médicales. Le rapport médico-légal du 9 novembre 1888 sur la dernière victime « officielle » de l'éventreur, fait office de véritable profil criminel pour la police, il inaugure l'ère de l'analyse discriminante des faits observés. Cette technique, bien qu'améliorée, est toujours utilisée de nos jours. En effet, il y a des faiblesses dans ces premiers profils scientifiques qui ne prennent pas en compte le contexte social par exemple. De même, les classifications médicales de l'époque sont imprécises (Cusson, 2009). Aujourd'hui, il existe une méthodologie d'enquête généralisable, ainsi que des outils psychiatriques complémentaires (DSM-IV-TR). De même, les interactions entre la victime et l'agresseur (Wolfgang, 1958) sont prises en compte avec une étude plus approfondies du profil des victimes (Von Henting, 1948) et des situations-problèmes (Felson & Van Dijk, 1993) tandis que l'analyse médico-légale de Bond est davantage portée sur l'agresseur, son caractère et ses actes.

---

<sup>1</sup> Chercheur en Criminologie/Victimologie au Service d'Aide aux Victimes d'Infractions Pénales (37).

<sup>2</sup> Travailleur social et lieutenant de la réserve citoyenne de la gendarmerie nationale de la région Haute-Normandie.

<sup>3</sup> Docteur en Psychologie, EA 2114 Psychologie des Ages de la Vie, Université de Tours.

## I.II. Le « Führer » de la seconde guerre mondiale et le parallèle avec le FBI

Un parallèle peut être fait avec les profilers du FBI et leur théorie du tueur organisé (plutôt psychopathe) et du tueur désorganisé (plutôt psychotique) (Ressler *et al*, 1986, 1986, 1988). Tel le tueur psychopathe (Cleckley, 1982), Hitler progresse au fur et à mesure qu'il avance dans sa carrière criminelle. De meneur d'un groupuscule extrémiste composé d'activistes violents peu contrôlables (les SA), il deviendra le chancelier de l'Allemagne avec une milice entièrement vouée à sa cause, les SS. La grave crise qui a secoué le monde occidental a facilité l'accession au pouvoir d'une personnalité comme Hitler (Spengler, 1986). Pour reprendre une expression de Profiling, *l'environnement était à risque pour la victime*, représentée par le peuple allemand et toutes les populations persécutées par les nazis (Rauschnig, 1940).

Au printemps 1943, le Général américain Donovan demande au Dr Langer de dresser un portrait d'Hitler afin de « prévoir ce qu'il pourrait entreprendre si la situation se retournait contre lui » (Langer, 1973 : 22). Donovan demande une analyse des réactions probables d'Hitler, en fonction des événements.

Une des principales difficultés auxquelles le psychanalyste fut confronté, concerna la validité des informations réunies sur Hitler. Le travail du psychologue et du psychanalyste est avant tout centré sur la relation qui se noue entre le patient et le thérapeute. Il est particulièrement nouveau dans ces disciplines d'agir de la sorte, c'est-à-dire sans prise directe avec l'objet d'étude. En l'occurrence, le spécialiste doit être capable d'interpréter des signes dans un gigantesque amas d'informations, pour en faire ressortir les mécanismes psychiques qui meuvent Hitler dans sa folie (Langer, 1973 : 23). De plus, un individu n'est pas uniquement le simple produit de ses pulsions et de la gestion de celles-ci, la notion du contexte social paraît incontournable.

Langer est le premier à répondre à une demande des pouvoirs publics souhaitant inclure des sciences humaines telles que la psychologie et la psychanalyse. Ce travail qui s'appuie essentiellement sur les travaux de Freud (1921 ; 1929), a pour vocation d'orienter les politiques dans leurs choix, comme le travail des profilers permettra d'orienter les enquêtes judiciaires.

Langer a rendu son étude en 1944. L'Allemagne d'Hitler accumulait les revers militaires. Il fit la prévision de l'évolution du comportement du dictateur de façon assez précise, jusqu'au suicide du führer (Langer, 1973 : 227). Ce travail a marqué un tournant dans différents domaines. Il a ouvert la voie au Profiling criminel, mais a également offert une nouvelle façon d'envisager les relations internationales.

### **I.III. Gehnert et le vampire de Düsseldorf**

1929, Düsseldorf, une série de crimes sans précédent terrorise la population de la ville. Malgré tous les efforts de la police, aucun suspect n'est valable. L'influence de Gross donne aux policiers l'idée de faire appel au Pr Gehnert, afin d'avoir plus d'informations sur celui qui est désormais surnommé le « vampire de Düsseldorf ». De l'analyse des faits, Gehnert fait une liste des caractéristiques probables de l'agresseur (Welch & Keppel, 2006) : il connaît bien la ville de Düsseldorf. Rassurant et insoupçonné, déduit de son approche persuasive des victimes, il est cruel dans ses attaques. A la sexualité déviante et aux antécédents psychiatriques, il s'agirait d'un fou. Les conclusions inférentielles de Gehnert s'avèrent en partie justes, en particulier au sujet de la technique d'approche des victimes. Malgré tout, des erreurs se sont glissées dans les conclusions. Gehnert confond le sadisme évident de Kurten avec la Folie (Bourgoin, 2010). Ces erreurs de Gehnert, avant l'arrestation de Kurten, sont révélatrices de la difficulté de se départir des représentations véhiculées par la société dans laquelle on évolue.

### **I.IV. L'affaire du Mad Bomber et le Dr Brussel**

De 1940 à 1956, un terroriste fabrique et pose plus d'une trentaine de bombes à New York. La plupart n'explorent jamais, mais cela s'avère suffisant pour créer une panique générale.

Le 2 décembre 1956 au soir, une importante explosion blesse grièvement six personnes dans un cinéma à Brooklyn. Le lendemain, le Préfet de la police de New York fait une annonce publique où il affirme que tous les moyens, même les moins pratiqués dans la police, seront dorénavant utilisés afin de résoudre l'affaire au plus vite. Ce que le Préfet appelle « méthode inhabituelle » n'est autre que la demande d'élaboration d'un profil psychologique du criminel au psychiatre Brussel. Voici le profil qu'il dresse : Il s'agit d'un homme célibataire, peu intéressé par les femmes, ayant la cinquantaine. Poli, souriant, il ne dépasse jamais le stade des relations artificielles. Il est athlétique, néanmoins il souffre d'un problème cardiaque et d'une psychose paranoïaque. Ancien employé de la Con. Edison (des lettres laissées par le poseur de bombes attaquaient cette société), il fut un salarié modèle, avant d'avoir un différend et de se faire renvoyer. Il méprise l'autorité. Il vit dans une maison (plus simple pour la fabrication des bombes), seul ou en compagnie d'une femme de sa famille. D'origine slave, il se rend aux messes du dimanche. Il n'habite pas à Westchester, d'où sont postées les lettres par précaution, mais à Bridgeport, dans le Connecticut, où est regroupée une population importante de polonais, et dont la route pour se rendre à New York passe par Westchester. Au bout de trois heures d'analyses, Brussel (1970) conclut ainsi : « Le terroriste a envie d'être découvert, lorsque vous le trouverez et ceci est sûr, il se rendra de lui-même, avouera, et il sera vêtu d'un costume trois pièces au gilet boutonné. »

Même si le profil de Brussel est exact, c'est l'investissement d'une employée de la Con Edison, à la lecture du profil, qui permit l'arrestation de Métesky. Les forces de police qui étaient sur la piste d'un employé n'ont pu examiner les fiches des salariés de la compagnie. Selon l'entreprise, il y a eu incompréhension à ce niveau. Cela met en évidence les difficultés inhérentes aux enquêtes et l'intérêt du recours aux « méthodes inhabituelles » afin de débloquent certains échecs de l'investigation.

## II. L'Unité des Sciences Comportementales du FBI

En 1978, la seule *expérience* des Profilers n'était pas suffisante pour une utilisation optimale à l'enquête. Ainsi, un projet de recherches fut initié par l'Unité des sciences comportementales (FBI) pour dégager une méthodologie plus objective dans la compréhension et l'appréhension des comportements criminels. Après interrogation de trente-six criminels (surtout des tueurs sexuels sériels), ils mirent au point une théorie (Ressler *et al*, 1986) déterminant la personnalité et les caractéristiques psychosociales de certains types d'auteurs de crimes sexuels/violents. Avec cette approche plus objective, ils pouvaient effectivement aider l'enquête avec la production de *profils* davantage pertinents. Ces premières expérimentations ont ouvert la voie aux études scientifiques qui mettent en corrélation les comportements sur une scène de crime, d'une part, et la personnalité de son auteur, d'autre part. Ainsi, à partir des années 1970, sont mis en place un programme d'enseignement de psychologie criminelle puis de Profiling appliqué, un Centre national d'analyse des crimes violents (NCAVC), un Programme d'appréhension des criminels violents (VICAP) et surtout une Unité des sciences comportementales (BSU).

L'approche déductive du FBI est née, basée sur la qualité d'analyse des scènes de crime et l'expérience accumulée des agents spéciaux. Ressler, puis Douglas, dirigeront cette Unité spécialisée, et « traqueront » nombre de serial killers. Le VICAP est quant à lui un programme informatique basé sur l'analyse des enquêtes passées. Cette aide à l'enquête sera également instituée au Canada (VICLAS), puis traduite par les autorités policières françaises (SALVAC). Face à l'augmentation croissante de la détection des crimes violents, sériels, à connotation sexuelle, sadiques, les agents spéciaux de l'Unité des Sciences Comportementales (BSU) du FBI décidèrent d'effectuer des recherches scientifiques dans le but d'affiner leurs techniques d'investigation. Ils cherchent à comprendre les motivations de ces nouveaux criminels, et à partir de celles-ci, décrypter les *modus operandi* des agresseurs. Il fallut attendre la fin des années 1970, et l'arrestation spectaculaire de Calabro avec l'aide des agents spéciaux Ressler et Douglas, pour que les techniques de Profiling soient publiquement approuvées et que l'Etat débloquent les fonds suffisants au projet de recherche. En 1978, à Quantico (Virginie), la cellule du FBI décide définitivement de lancer le projet d'étude et s'introduit dans l'univers carcéral. A la méthode de Capote, Ressler et Douglas interrogent en face à face les criminels ayant commis des actes violents dits immotivés. A l'aide de ces entretiens, ils parviennent à étoffer leurs méthodes d'enquête. Ils comprennent mieux les fantasmes et les différentes motivations des tueurs en série.

Leurs études approfondies, au cours d'entretiens massifs, permettent d'analyser les comportements effectués sur une scène de crime. D'apparences complexes et sophistiqués, ces comportements seraient en réalité divisibles en deux groupes : les crimes organisés et les crimes désorganisés. Cette découverte spectaculaire va ouvrir les portes de nouvelles recherches en 1982, recherches ciblées sur la classification du crime « organisé/désorganisé ». Les résultats de ces recherches, réalisées sur 36 sujets, furent publiés en 1986, puis mis sous la forme d'un ouvrage en 1988 (Ressler *et al*). La classification du « crime organisé et crime désorganisé » du FBI (Ressler *et al*, 1986 ; 1986) distingue des profils d'agresseur violent selon leur degré de sophistication du crime.

L'émergence d'une approche psychologique scientifique au sein de la police a vraiment pris naissance avec Canter (2009), qui se fit connaître par son intervention réussie dans l'affaire du violeur en série Duffy (1986). Canter n'est pas un fervent défenseur des théories et méthodes du FBI. Il les juge peu scientifiques, fondées sur une faible base de données. Il n'apprécie pas non plus le terme « Profiling », qui ferait croire à autrui que la technique va infailliblement produire un profil adéquat et systématique d'auteur. Il construit son propre courant de psychologie appliquée en 1992 : la Psychologie d'Investigation (ou selon certains « Profilage statistique/inductif »). Tandis que l'approche du FBI se veut clinique, fondée sur l'expérience du Profiler et centrée sur les motivations de l'agresseur. La Psychologie d'investigation, très différente, puise dans les théories scientifiques de la psychologie sociale et environnementale. Canter tente également de lier les comportements observés sur un crime et les caractéristiques de l'auteur, mais sous la forme statistique. Aussi, la psychologie appliquée à l'investigation s'applique tout à fait à la géographie criminelle, qui depuis, est devenue un courant à part entière.